



Voyage d'hiver

(Une pièce de théâtre)

Un spectacle de théâtre musical

Mis en scène par **Clara Chabali** et composé par **Sébastien Gaxie**
d'après **Elfriede Jelinek** et **Franz Schubert**

Création du 10 au 12 avril 2018 à La Pop (Paris)

Pétrole

Résumé

Sébastien Gaxie et Clara Chabalié revisitent le *Voyage d'Hiver* de Franz Schubert et Wilhem Müller, chef-d'œuvre du romantisme allemand, pour dresser avec humour une fresque de la société contemporaine. Le voyageur errant se déploie en une multitude de portraits contemporains : les étendues glacées, les oiseaux rapaces, reflets de sa solitude et de son incapacité à s'intégrer, sont à présent des stations de ski, les réseaux sociaux, la télévision. Avec les nouvelles technologies, le voyage n'est plus un trajet dans l'espace : l'état d'arrêt du chômeur, la fuite forcée du migrant et l'errance du sans-papier sont mis en relation avec l'immobilité de l'écrivain, l'amnésie du malade d'Alzheimer ou la séquestration de Natascha Kampusch – enfermée dans une cave pendant huit ans – et s'opposent à la consommation du touriste qui voyage dans les stations de ski sans que cela le « bouge ». Le voyageur est aussi bien celui qui cherche l'amour sur les réseaux sociaux, que le contribuable obligé de payer pour renouer les banques aux intérêts mafieux.

Langage poétique et musical s'interpellent dans une forme hybride où chanteuse, comédienne et pianiste changent sans cesse de place, sans que l'on sache à l'avance jusqu'où nous emmènera ce chemin.



Crédits

D'après *Winterreise* de **Elfriede Jelinek** (traduction Sophie André Herr © Le Seuil) et les textes inédits *Moi l'étrangère* et *Sur Schubert* (traduction Magali Jourdan et Mathilde Sobottke)

Avec
Clara Chabalié, Sébastien Gaxie, Elise Dabrowski

Mise en scène et Adaptation
Clara Chabalié

Composition
Sébastien Gaxie

Scénographie
Franck Jamin

Création vidéo
Jacques Hoepffner

Création lumière
Gildas Goujet

Réalisation Informatique Musicale
Franck Berthoux

Régie Lumière
Iannis Japiot

Régie son
Serge Lacourt

Administration, Production
Marie-Pierre Mourgues et Mara Teboul (L'Oeil Ecoute)

Production Compagnie Pétrole.
Coproduction La Pop - Incubateur des musiques mises en scènes, La Fondation Royaumont.
La cie Pétrole bénéficie de l'aide au projet de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication
Avec le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso, grand mécène de la Fondation Royaumont pour le soutien de l'émergence, la recherche artistique et le développement des artistes, d'Arcadi Île-de-France, du Fonds de Création Lyrique (SACD) et de la Spedidam.

Elfriede Jelinek est représentée par L'Arche, agence théâtrale.

Calendrier

Répétitions

Du 9 au 13 octobre 2017
La Pop - Incubateur des musiques mises en scènes (Paris)

Du 5 au 7 mars 2018
Fondation Royaumont (Asnières sur Oise)

Du 12 au 17 mars 2018
L'Arcal (Paris)

Du 19 au 24 mars 2018
T2G - Théâtre de Gennevilliers

Du 26 au 30 mars 2018
Fondation Royaumont (Asnières sur Oise)

Du 31 mars au 9 avril 2018
La Pop - Incubateur des musiques mises en scènes (Paris)

Représentations

Les 10, 11, 12 avril 2018
La Pop - Incubateur des musiques mises en scènes (Paris)
(3 représentations)

14 au 21 décembre 2018
L'Échangeur (Bagnolet)

19 janvier 2019
Théâtre des 4 saisons (Gradignan)

1 Février 2018
La Comédie de Reims - Festival Reims Scènes d'Europe

Le Voyage d'Hiver

Franz Schubert et Wilhem Müller

Le Voyage d'Hiver de Franz Schubert et Wilhem Müller traite de la solitude de tous les amoureux du monde, de pauvreté et de rejet social. Le voyageur décide de quitter la ville car la fille qu'il aime se marie avec un homme plus riche. Les portes se referment sur lui, les chiens l'invitent à passer son chemin. Personne ne l'écoute. En s'éloignant, il regarde ce monde auquel il se sent étranger. Il se fond dans l'hiver, la nature gelée reflète son cœur glacé. Pas à pas, il se rapproche de la folie - de la mort.

Franz Schubert décide de mettre en musique les poèmes de Wilhem Müller à l'âge de 31 ans. Il n'a jamais connu le succès : ses Lieder (chants populaires) sont joués dans des cafés par ses amis, mais ses pièces plus importantes ne connaissent aucun succès. D'un physique disgracieux, il n'est pas aimé par les femmes. Il souffre depuis plusieurs années de la syphilis. Il compose *Winterreise* dans un violent état de souffrance, et on dit que sur son lit de mort, il en corrigeait les épreuves pour impression.

C'est aussi un chant violemment politique, qui dénonce la misère économique, sociale et affective des métropoles. À une époque où le progrès industriel commence à instrumentaliser la vie humaine, où la censure de Metternich formate les propos, où Napoléon impose son joug sur l'Europe, les poèmes de Wilhem Müller donnent voix au déserteur, celui qui préfère fuir, plutôt que subir la tyrannie.

Le mythe du Wanderer

Le *Wanderer* (promeneur, voyageur errant) est une figure importante du romantisme allemand. Les pas du voyageur solitaire s'enfonçant dans la neige, sont un des thèmes majeurs de l'œuvre de Franz Schubert. Son voyage est à la fois physique et métaphysique : en s'éloignant du monde, c'est lui-même qu'il cherche.

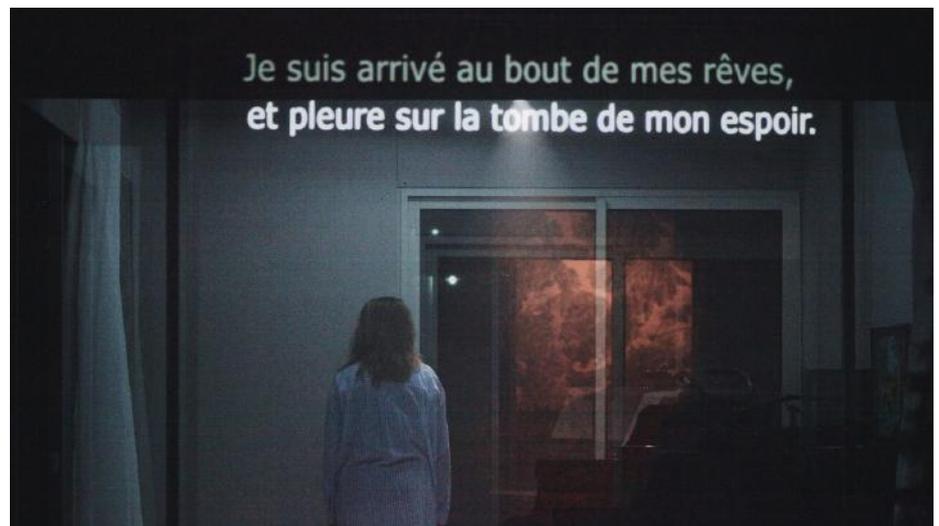
Le sujet des Lumières, qui englobe la réalité grâce à la connaissance et la transforme en monde fini, méconnaît le sens du sublime que cherche le sujet romantique à travers la sensation d'un monde plus grand que lui, qui le traverse.

Les chants populaires (*Lieder*) et les contes des frères Grimm sont des ferments essentiels de l'unification de l'espace germanophone. Contre la dévaluation de la vie humaine, son instrumentalisation, la reproductibilité technique que permet le progrès industriel, les romantiques prônent l'unicité et la singularité d'un chemin de pensée personnel que chacun doit éprouver sans en connaître le but.

Écriture dramatique

Le Prix Nobel de littérature a depuis longtemps laissé tomber la forme habituelle de l'écriture dramatique. Pas de distribution de personnages, pas de didascalie, fût-elle aussi ironique que dans *Sportstück* : « L'auteur ne donne pas beaucoup d'indications scéniques, elle a appris sa leçon depuis le temps. Faites ce que vous voulez ». Seul le sous-titre, « Une pièce de théâtre », semble proposer le texte pour la scène. L'œuvre de Schubert n'est pas seulement un prétexte à un poème, elle est une influence profonde dans laquelle elle mûrit depuis sa plus tendre enfance : le flux infatigable, la dimension performative du langage, deviennent les vecteurs irréfutables d'une théâtralité.

Jelinek intime au metteur en scène de déterminer l'endroit « d'où ça parle », elle lui donne une liberté d'appropriation, elle lui laisse imaginer les visages, les corps qui portent le texte, en cadrant par de subtils détails le passage au plateau. Ses pièces





passionnent les metteurs en scènes comme Christoph Schliengersief, Einar Schleef, Nicolas Steeman...

Avec plus de vingt mises en scènes depuis sa publication en 2011, et récompensée par le prix de la Meilleure pièce dramatique de la ville de Mülheim, *Voyage d'Hiver* est une des pièces de langue allemande les plus montées de ces dernières années.

Le voyage immobile

Le mouvement est à la fois extérieur et intérieur : la musique bouge, émeut les gens, alors que précisément tout dans le récital conventionnel est statique : le piano est trop lourd pour être déplacé, le chanteur est généralement coincé entre deux pots de fleurs. Le spectateur de théâtre traverse tout cela depuis son fauteuil.

Aujourd'hui, nous pouvons aller à l'autre bout du monde sans être déplacé, on y retrouvera probablement les mêmes attractions touristiques. Nous naviguons à travers le monde avec nos smartphones et communiquons avec des êtres éloignés de milliers de kilomètres à la vitesse de la lumière. À travers sa propre immobilité, qu'elle exprime avec « *des mots empruntés à la marche* », elle interroge notre façon d'envisager le voyage, notre capacité à nous déplacer, à bouger, notre volonté de changer, de nous bouleverser.

Dans son écriture comme dans la musique de Schubert, le chemin le plus direct n'est jamais le bon : il faut suivre le fil de sa pensée, et prendre le risque de se perdre. Les 24 Lieder, évoqués ici en 8 tableaux, sont autant de stations pour le vagabond. Ce « là-bas » visé sans relâche par la marche propose un voyage autant physique que mental : du village vers l'étendue glacée, de la raison vers la folie, d'une vie de labeur vers l'éternel repos. Le voyage est en lui-même le but. Être arrivé, c'est être mort.

Influences

Les vers de Wilhem Müller, mis en musique par Franz Schubert, parsèment l'écriture et semblent surgir au détour d'une phrase, avec un air de déjà-vu. Pour faire ressortir ce travail de tressage entre matière poétique et musicale, certains Lied sont chantés en intégralité et les paroles sont surtitrées en français. La matière musicale devient le théâtre d'émotions brutes. On la retrouve compressée, mélangée, ressassée et mise en relation avec des éléments de notre actualité.

Jelinek se joue de la particularité de la langue allemande, qui compacte les mots en empilant des blocs de sens de créer de nouveaux mots en faisant se côtoyer des termes parfois antinomiques, avec une ironie virtuose et dévastatrice.

Elle s'inspire du philosophe Martin Heidegger, dont la pensée s'exprime

par la création d'un langage. Les mots se majusculent : passé devient *Passer*. Les contradictions de la vie du philosophe, à la fois amant d'Hannah Arendt et collaborateur du régime nazi, mettent en valeur les liens intimes qu'une langue entretient avec son histoire, avec sa propre mémoire. Les paradoxes d'une langue à la fois sublime et pétrifiée dans le passé s'ouvrent en direct avec une précision chirurgicale. La musique de Schubert n'est plus seulement l'emblème d'une mélancolie romantique inoffensive : elle servira aussi la nostalgie réactionnaire qui mènera à l'édification de camps de concentration.

Le seul remède à l'immobilité, est-ce alors l'oubli? Celui de son père peut-être, qui perd peu à peu la raison après avoir découvert que son travail au sein de l'armée servait à l'anéantissement de son propre peuple. Celui d'une nation, qui ne tire pas les leçons du passé et continue de voter pour le parti d'extrême droite FPÖ.

Notre Voyage d'Hiver

Une partie importante du projet repose sur la possibilité de tisser des liens entre une pensée littéraire et une musique par l'intermédiaire de Schubert et de Jelinek. De sa longue macération dans *Winterreise*, découle une écriture autonome, qui est aussi une prolongation mystérieuse de la proposition schubertienne. On y retrouve le sens des poèmes de Wilhem Müller extrapolé au monde d'aujourd'hui. Mais aussi une rythmique, un mouvement, un rapport au temps, à son vide, à sa redondance qui sont des états éprouvables à l'écoute de Schubert. C'est ce lien insaisissable mais réel que nous allons chercher à révéler.



Montage du texte

En conservant l'ordre des *lieder* de Schubert, comme les stations d'un voyage vers la mort, nous avons cherché à ramasser le fil conducteur autour de situations concrètes. Nous y ajoutons des extraits de deux textes, publiés sur son site internet :

- « Sur Schubert » est un court texte où elle laisse apparaître à quel point cette inspiration musicale constitue la clé de voûte de son travail d'écrivain.
- « Fremd bin ich » est un discours de remerciement. Comme pour le Prix Nobel de littérature, elle n'a pas pu se déplacer en raison de sa phobie, et a filmé son discours. La situation immobile, la mise en scène de l'auteur, et l'éclairage qu'elle donne sur son travail donnent des clés essentielles au public francophone.

La multiplicité des prises de paroles sont prises en charge par une comédienne, une chanteuse, et un pianiste. Les allers-retours entre une intonation écrite, presque chantée, et des moments plus libres, sont un véritable défi pour la comédienne et la chanteuse, qui ne peuvent se satisfaire d'une interprétation virtuose.

Langue allemande

De même que Schubert ne peut se chanter en français, Jelinek ne peut se séparer de son travail si spécifique sur le langage. La construction par emboîtement de la langue allemande crée une richesse de jeux de mots dont Jelinek est friande, ce qui est proprement intraduisible en français. Cela me permet de considérer aussi la musicalité d'une langue, lorsqu'elle est parlée par la chanteuse, d'en faire jouer les sonorités et les particularités,

et d'assumer le travail impossible du traducteur et la réduction à un seul sens possible.

Ainsi, j'ai décidé de conserver le tableau 7 en allemand, en utilisant des surtitres. Il met en scène une personne malade d'Alzheimer. L'oubli se traduit par le mélange de citations d'extraits de Wilhelm Müller, citations détournées, retournées par Jelinek. Dans le livret, la chanteuse doit donc insérer de manière très délicate des citations des *Lieder* de Schubert dans la langue parlée.

Composition musicale

La composition musicale s'élabore à partir de deux flux : les références du texte de Jelinek (livret) et le flux musical à partir de fragments du *Winterreise* de Schubert.

De courts extraits, librement remodelés voire développés, sont un peu comme des mobiles de Calder déployés dans le temps, choisis afin d'élaborer un lien avec le texte. Ces fragments de *Lied* sont présentés pour être mis en relation avec le texte, mais ils sont également envisagés comme un matériau théâtral, qui met en scène une situation, une émotion. Il ne s'agit pas de proposer une nouvelle version du cycle de Schubert, et de se mesurer avec la longue liste d'interprètes, mais de faire dialoguer les œuvres, ce qui implique des partis pris résolument contemporains et s'éloignant parfois radicalement de la tradition.

Concernant le rapport musique/texte, deux techniques musicales sont envisagées :

- bande son de type cinéma : les

espaces évoqués sont explicités par la présence d'une bande son qui donne un décor à ce qui est raconté.

- synchronicité : Sébastien Gaxie déduit une musique de l'intonation de la voix à partir de l'enregistrement du texte. Chaque phonème peut en effet être transcrit dans une notation musicale. La musique devient le reflet de notre façon de dire le texte. Cette musique déduite de l'intonation peut alors s'autonomiser par sa combinatoire qui lui est propre (techniques de contre-point). La musique est alors le prolongement abstrait mais consubstantiel à l'intonation d'une pensée venant d'avoir été exprimée.

Kampusch Opéra

Ce dernier principe de synchronicité est également utilisé sur la base d'archives documentaires. Le tableau 5 met en relation le lied « *Erstarrung* » (Congélation), dans lequel le voyageur cherche à réchauffer de ses larmes l'image de sa bien-aimée dans son coeur gelé, et la disparition de Natascha Kampusch, séquestrée pendant 8 ans dans une cave. Jelinek traite ainsi de la surmédiatisation d'une personne, qui passe brutalement de l'ombre à la lumière, et des réactions haineuses que cette surexposition a provoqué. Les interviews de Natascha Kampusch sont ici un matériau à la fois dramaturgique et musical, qui restituent ses conditions de détention dans la cave de béton de son ravisseur, mais aussi musicalisent son témoignage. Les fragments de voix sont bouclés, un peu à la manière d'un Steve Reich (*The Cave*) et créent un tapis dramatique permettant le déroulement de la séquence.

Konnakol

Il est également à noter l'emploi de techniques issues du Konnakol, une technique de récitation de rythmes dans la musique d'Inde du sud. C'est un véritable langage qui permet une maîtrise de structures rythmiques très complexes qui ont été intériorisées par un travail de mémorisation passant par la transmission orale et une recherche solitaire. En ce qui nous concerne, ces techniques sont déplacées au théâtre



où le texte de Jelinek est comme modelé rythmiquement. Un peu à la façon du rap ou du slam, cela nous permet de tester un nouveau système de notation dans lequel seul le rythme est fixé, l'intonation étant ainsi laissée libre à chaque représentation.

Scénographie

Les étendues gelées, les lacs et la forêt enneigés deviennent dans leur retranscription moderne la solitude neutre et factice des publicités dans les métropoles modernes. Nous nous inspirons de la neutralité des bureaux, des conseils d'administrations, des maisons-témoins, mais aussi des appartements minuscules et des habitats précaires qui se développent dans les métropoles, comme Hong-Kong par exemple. La contrainte spatiale devient un élément de jeu pour évoquer l'histoire de Natascha Kampusch.

Nous cherchons à retranscrire sur le plateau les absurdités de ces représentations : les stations de ski construites à Dubai, les vitrines de Noël, les sapins, les skis, la neige artificielle font du plateau une sorte de boule à neige à l'intérieur de laquelle les protagonistes se débattent et luttent contre leur propre enfermement.

De cette accumulation surréaliste, ouvertement factice, nous basculons dans l'abstraction, dans la contemplation et la perte de soi au milieu de paysages où se confondent l'infiniment grand et l'infiniment petit.

L'ironie, qui ne sombre jamais dans le cynisme, le burlesque, le ridicule de la condition humaine, et l'éclat de rire face à la mort sont essentiels dans la dramaturgie du spectacle.

La figure du Voyageur est à la fois sublime et ridicule : un simple refus de celle à qui il se croyait promis, et le voilà s'érigeant en martyr de la société, s'excluant lui-même du monde.

L'écriture de Jelinek ne doit pas être envisagée seulement du point de vue d'une érudition aride et sèche : la critique incessante de la morale bourgeoise figée dans ses principes se fait surtout par un humour dévastateur, des jeux de mots parfois enfantins, et une malice sans pareille.

Dispositif sonore et vidéo

La cave est une image récurrente : c'est la cave où est enfermée Natascha Kampusch, où l'on enferme le passé pour ne pas qu'il revienne à la surface, c'est ce qu'on essaie de cacher aux yeux de la société pour préserver une convenance et une apparence. C'est un espace mental, un tiroir que l'on ferme à clé dans l'inconscient collectif, où l'on stocke pêle-mêle tout ce qui nous dérange. Nous proposons de présenter ce conflit permanent entre intérieur et extérieur, entre ce qui apparaît et ce qui est caché, par le dialogue et l'interaction entre des éléments enregistrés et ce qu'il se passe sur le plateau.



Extrait

Conclusion

Par le dialogue entre nos deux pratiques, nous cherchons à créer un univers sensible qui, à partir d'un mythe, d'un chef-d'œuvre, fait appel à une mémoire collective, de la musique ou de la littérature, permette d'ouvrir une réflexion sur le monde d'aujourd'hui.

Le compositeur Sébastien Gaxie, par son attention aux textes, son travail sur le langage parlé et son amour du répertoire classique, sur lequel il fonde son travail, permet de créer un état d'écoute particulier pour l'écriture d'Elfriede Jelinek.

Clara Chabalière cherche à développer sur le plateau un état de porosité entre les différents éléments, qui place le spectateur dans une compréhension sensible, et l'accompagne dans la perception de la musique de Schubert en dehors des chemins habituels consacrés à la musique classique.

Accompagnés par la chanteuse Élise Dabrowski, porteuse elle aussi d'un univers artistique singulier, nous choisissons d'assumer et de porter nous-mêmes ces questions, et d'enrichir mutuellement nos pratiques, à la recherche d'un langage sensible qui transperce les frontières et transcende ce que chacun croit connaître de l'autre.

**Clara Chabalière
& Sébastien Gaxie**

Au milieu des étrangers : nous seuls. Nous, les humains de souche, on nous a déboisé pour nos pistes de ski. Nous avons repoussé, et alors on nous a de nouveau déboisés. Abattus de nous-mêmes. Battus en brèche, personne ne nous repousse ! Mais ça n'a pas du tout fait mal. L'ascenseur nous fait monter. C'est mieux qu'auparavant. Le skipass nous en donne le droit. Désormais plus rien ne gêne la vue, plus de tilleuls, plus de résineux, plus de maisons, rien. Nous sommes l'ouverture au grand jour, rien ne nous entrave, nous nous ouvrons au monde, oui, nous pouvons nous ouvrir encore bien davantage, si nous voulons, nous pouvons être entièrement ouverts, nous portons tout à la surface, sans même y être obligés, nous en portons, nous portons des personnes de la cave à la surface, qui se laissent d'elles-mêmes entraîner vers nous, ça ne nous demande aucun effort. Encore faut-il que ce soit les bonnes personnes. Bon. Nous les redescendons également. Sinon, pas grave. Nous remontons les skis, les chaussures de montagne, les tondeuses, les patins à glace de la cave et les redescendons. Nous portons tout à la surface et de nouveau au loin. Nos caves sont réputées pour tout ce qu'on y trouve. Pour tout ce qu'on y met.

Nous sommes toujours en haut, nous nageons toujours en haut, nous sommes experts en cela, toujours

rester en haut, mais je me demande quand même : qu'est-ce qu'ils ont à chercher dans notre cave ? Qui sont-ils, au fait ? Là-bas, dans notre cave, ils n'ont rien à chercher. Là-bas tout nous appartient, même l'électricité, même l'interrupteur, même le dégivreur, même le réchauffeur d'air, simplement tout ce qui peut respirer, donc là-bas personne n'a rien à chercher.

Quand les étrangers se seront devancés eux-mêmes et auront disparu, alors ils nous manqueront, et ils se manqueront eux-mêmes aussi, car nulle part ça n'aura été aussi beau que chez nous, ça ils le regretteront, les étrangers, quand ils auront disparu. Même si le vent leur souffle froid au visage, ça aura été plus beau chez nous. À peine sont-ils arrivés qu'ils disparaissent de nouveau, ils viennent donc d'arriver ! Mais quand ils étaient là, chez nous, alors ils n'avaient pas d'avenir, pas chez nous en tous cas.

Ils ne viennent plus du tout chez nous. Alors qu'on pourrait leur dire très précisément quel parti ils peuvent tirer de nous. Une piste de ski, une plage, un hôtel Wellness, ils peuvent tirer parti de tout ça et encore bien davantage.

Voyage d'Hiver (Une pièce de théâtre)
Elfriede Jelinek,
traduction Sophie Andrée Herr

Biographies

Clara Chabaliér

Comédienne et metteur en scène. Formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes, elle intègre en 2012 le deuxième cycle du conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle joue notamment sous la direction de Jean-François Peyret (*Re:Walden*), Romeo Castellucci (*Four Season Restaurant*), Pauline Bourse (*Voyage au Bout de la Nuit*), Laurent Chétouane (*Considering / Accumulations*), César Vayssié (*Un Film événement*), Dieudonné Niangouna (*Nkenguegi*)... Sa première création, *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, a été programmée notamment au Festival Théâtre en Mai (CDN Dijon-Bourgogne). Elle crée ensuite *Autoportrait* en se basant sur les démarches photographiques de Cindy Sherman, Robert Mapplethorpe, Francesca Woodman et Edouard Levé (Théâtre de Vanves, Théâtre les Ateliers – Lyon). Une performance dérivée de ce spectacle est présentée à Ancone (Italie) pour la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée. En 2016, elle présente *Cassandre-Matériaux* au Théâtre de la Commune, et crée *Effleurement*, une pièce d'Asja Srnec Todorovic, au Studio-Théâtre de Vitry. Ce spectacle sera repris au Théâtre de Vanves, à la Comédie de Reims et au Théâtre Dijon-Bourgogne. Elle est invitée à intervenir dans des écoles d'acteurs : l'EDT91 (2012), l'École régionale d'acteurs de Cannes (2014), l'ENSAD à Montpellier (2016) et la Manufacture de Lausanne (2017).

Sébastien Gaxie

Compositeur français. Il suit d'abord des cours de piano d'Umberto Guzzo et de chant choral avec les Petits chanteurs de Saint-Christophe de Javel puis entre au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris en 2000. Il y suit les cours de Marc-André Dalbavie, Emmanuel Nunes et Frédéric Durieux. En 2005 son disque *Lunfardo* est salué par la critique. Son catalogue comprend une trentaine d'opus allant de la pièce soliste à la pièce pour orchestre, avec une utilisation fréquente de l'électronique. Ses œuvres sont dirigées par des chefs comme Pascal Rophé, Zsolt Nagy, Guillaume Bourgogne, Alain Louvier ou Jean-Michaël Lavoie et sa musique est donnée en Europe, en Thaïlande, en Israël et au Japon. De 2007 à 2009, il suit le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. En 2010 son ballet *Communication à une académie* (d'après Kafka) est créé au festival du Printemps des arts à Monaco (chorégraphie Julien Guerin). En 2010 sa bande son pour le film muet *Le Bonheur* d'Alexandre Medvedkine est créée au Louvre avec les chorégraphes Emio Greco et Pieter C. Scholten. Sa pièce *Cinq maillages pour orchestre* est créée en 2012 par l'orchestre Philharmonique de Radio-France. Il reçoit le prix Sacem du meilleur jeune compositeur de musique symphonique de l'année, puis, en 2013, le prix Italia pour la pièce radiophonique *A feast for the ears*, plongée sonore dans le restaurant du chef Pierre Gagnaire. Son opéra pour enfants *Céleste ma planète* est créé à la salle Pleyel en 2014. Son dernier opéra *Je suis un homme ridicule* est créé en 2017 à Paris au Théâtre de l'Athénée.

Élise Dabrowski

Mezzo-soprano. Elle débute le chant à la maîtrise de Radio France et participe à de nombreuses créations contemporaines pour Radio France. Elle est sélectionnée par le Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée où elle perfectionne sa voix auprès de Sylvia Sass, Elisabeth Vidal, Alain Garichot, Dalton Baldwin, Pierre Barra, Antoine Palloc, Bob Gonela. Engagée au Festival Junger Künstler de Bayreuth pour chanter des *Knaben wunderhorn* de Malher, elle aime particulièrement le répertoire allemand. Elle se consacre à la création contemporaine : *La Rhésérection* de Jonathan Pontier, *Chant d'hiver* de Samuel Sighicelli, *La Métamorphose* de Michaël Lévinas avec l'ensemble du Balcon, *Avenida de los Incas* de Fernando Fiszbain à l'Opéra de Lille avec Le Balcon, *Bureau 470* de Tomas Bordalejo, *Crumbling Land* coproduction de l'Opéra de Lille (compositrice associée et interprète). Elle fait partie du collectif Warning, elle participe à *Insanae Navis* de Januibe Tejera. Elle mène en parallèle une carrière d'instrumentiste (contrebasse) et de chanteuse, croisant parfois les deux disciplines. Elle collabore pour la danse contemporaine à Liverpool, Glasgow, Bristol, Tunis, Anvers. Elle compose et joue sur scène dans *quelque part au cœur de la forêt* de Claude Merlin mis en scène par Claude Buchvald. Elle est active sur la scène jazz et musique improvisée aux côtés d'artistes tels que Phil Minton, Médéric Collignon, Serge Teyssoy-Gay, Louis Sclavis, Théo Ceccaldi, Elise Caron, Bruno Chevillon, Joëlle Léandre, Edward Perraud... Son album solo pour voix et contrebasse est récompensé par 4 étoiles Jazz Magazine et élu Citizen Jazz 2016.

Revue de presse

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/130418/schubert-et-jelinek-se-marient-la-pop>

Schubert et Jelinek se marient à la Pop

13 AVR. 2018 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Franz Schubert a composé les déchirantes mélodies de son « Voyage en hiver » (Winterreise) ; Elfriede Jelinek a écrit « Winterreise » (Voyage en hiver), un texte qui déchire. Clara Chabalier et Sébastien Gaxie les associent dans un voyage excellentement hybride.

COMMENTEZ | A+ A-



Scène de "Voyage d'hiver (pi-ce de théâtre)" © Marikan Lahana

La **Pop** est une péniche qui se présente, en langage un poil branchouille sans pour autant se payer de mots, comme un « incubateur artistique et citoyen » et « un lieu de résidences, de recherches et d'expérimentations » dont « l'objet musical est au cœur du processus de création ». Autrement dit, c'est une péniche amarrée aux courants et aux roulis de la création musicale et au touche-touche avec les autres arts. Bref, c'est une entremetteuse. Pilotée par deux gars de la marine artistique, Geoffroy Jourdain et Olivier Michel. Chaque saison, la Pop préside à l'accouchement, et si possible aux noces, à tout le moins d'une dizaine de créations.

Hybride, vous avez dit hybride

Il n'y a que ça à la Pop, des créations. C'est suffisamment rare pour être souligné dans un paysage où l'on se perd dans le marigot des coproductions qui émettent l'engagement artistique et la prise de risque. La Pop est née en mars 2016 dans une vieille carcasse flottante. Lors de sa précédente vie, elle fut la Péniche-Opéra de Mireille Larroche. Amarrée au bord du bassin de la Villette où il fait bon se promener, c'est une péniche qui semble sans âge, on se dit qu'elle a dû flirter avec Jean Vigo au temps de l'Atalante.

Les deux directeurs n'ont pas d'ergots passésistes, ni de jean up-to-date troués aux genoux. L'un des mots qu'ils préfèrent, c'est « hybride ». Ils n'aiment rien tant que les « objets artistiques hybrides ». C'est pourquoi, depuis deux ans, on a pu y croiser des metteurs en scène de théâtre comme Mathieu Bauer ou Jeanne Candel (qui sont aussi des musiciens), un acteur comme Jacques Bonnafé, une actrice comme Evelyne Didi, des inclassables comme Grand Magasin, et bien sûr une flopée de poètes et ingénieurs ingénieurs du son, des musiciens, des chanteurs, des compositeurs.

Rien de plus hybride que le spectacle qui vient d'y être créé au terme d'une longue résidence, pour trois représentations seulement, mais toute création à la Pop a une vie après la Pop. La jeune actrice et metteuse en scène Clara Chabalier et le compositeur et pianiste Sébastien Gaxie se sont associés pour cosigner *Voyage d'hiver (une pièce de théâtre)* qu'ils interprètent accompagnés par la chanteuse mezzo-soprano Elise Dabrowski. Ce *Voyage en hiver*, en allemand *Winterreise*, c'est bien sûr les deux cycles célèberrimes et sublimes composés pour voix et piano par Franz Schubert sur des poèmes de Wilhelm Müller. Mais *Winterreise* (le titre allemand a été conservé dans la traduction française parue au Seuil), c'est tout autant le texte d'Elfriede Jelinek qui lui-même prend appui sur Schubert pour mieux rebondir dans le monde d'aujourd'hui. Le spectacle joue sur les deux tableaux en faisant du yoyo entre Schubert et Jelinek. Un tonique chaud et froid de formes, de sons et de mots. Comme un voyage dont on aurait planifié toutes les étapes mais où rien ne se passerait comme prévu. Pour emprunter la célèbre formule de Lautréamont, c'est la rencontre entre le parapluie Schubert-Müller et la machine à coudre Jelinek. On passe de la chemise de nuit romantique et des paysages alpestres à l'anorak fluo et à la station de sports d'hiver avec forfait, de l'edelweiss à la « vulve du réseau ». Le voyageur, ou plutôt l'étrangère voyageuse, tient lieu de fil.

Un sapin en kit

Dans son texte, Jelinek fait référence à des affaires de malversations qui ont défrayé la chronique en Autriche et aussi à l'affaire Natascha Kampusch (séquestrée des années durant dans une cave) qui a vite dépassé les frontières du pays de la prix Nobel de littérature. Les stations de Schubert agissent comme des balises sur un chemin escarpé et tourmenté. Clara Chabalier et Sébastien Gaxie se sont également appuyés sur deux autres textes de Jelinek, inédits en français, *Moi l'étrangère* et *Sur Schubert*. Le tout est foisonnant parfois jusqu'à l'étouffement (syndrome habituel aux spectacles les soirs de première ; le temps filtrera tout cela). L'espace pourtant étroit de la péniche se démultiplie en plusieurs zones qui finissent par se décomposer comme le sapin du premier plan qui se démonte en plusieurs morceaux à l'instar d'un lampadaire acheté en kit. Un astucieux et pertinent usage de la caméra vidéo complète ce tableau composite.

Le compositeur parle, l'actrice chante, la chanteuse joue, le spectacle atteint son pic dans un séduisant slam à trois. Si, parfois, on se perd dans ce voyage contrasté, tel le voyageur qui se croit égaré au milieu de la nuit, on aperçoit bientôt une lumière au fond de la vallée ; alors guilleret, on sifflote en chemin. Content.

Créé à la Pop, le spectacle *Voyage d'hiver (une pièce de théâtre)* sera à l'affiche de l'Echangeur à Bagnolet du 12 au 20 décembre.

A Paris, la péniche La Pop embarque pour un voyage d'hiver luxuriant

Une création scénique riche mais déséquilibrée autour de Schubert

MUSIQUE

Pendant plus de trente ans, la Péniche Opéra a attiré dans ses cales les amateurs de productions lyriques hors norme, intimistes et souvent ouvertes à la musique contemporaine. Le bâtiment, jadis piloté par Mireille Larroche, est toujours amarré au même endroit, dans le bassin de La Villette, à Paris, mais il a changé d'équipage et de pavillon. Dirigée depuis 2016 par Olivier Michel et Geoffroy Jourdain (le tandem administrateur-chef de chœur qui préside, par ailleurs, aux destinées de l'ensemble Les Cris de Paris), la péniche, désormais baptisée La Pop, se définit comme « *incubateur des musiques de scène* » et se fait fort de ne présenter au public que des créations, lors de deux sessions, en automne et au printemps.

C'est dans ce cadre qu'était donnée, mardi 10 avril, la première représentation de *Voyage d'hiver* (une pièce de théâtre), spectacle co-signé par deux jeunes artistes, la metteuse en scène Clara Chaballier et le compositeur Sébastien Gaxie. Pour l'une comme pour l'autre, un matériau de qualité supérieure : des textes d'Elfriede Jelinek, Prix Nobel de littérature, et le célèbre cycle de Franz Schubert, *Winterreise* (*Voyage d'hiver*), pour voix et piano. La confrontation

commence par un sommet d'intensité expressive. Une femme souffrant de troubles de l'anxiété parle d'elle-même et de l'immobilité. Elle apparaît par le biais d'une vidéo projetée sur un écran derrière lequel une chanteuse et un pianiste interprètent des bribes de lieder. Chaque phrase (empruntée à *Moi l'étrangère* ou à *Sur Schubert*, de Jelinek) fait mouche et conditionne l'écoute de la musique. L'auteur du poème *Winterreise* serait un « *déserteur* », le compositeur une « *énigme* ». Suivent des développements d'une psychologie étincelante.

Théâtre à deux vitesses

On croit s'installer dans une sorte de lecture mi-poétique, mi-intellectuelle quand l'humain, en chair et en os, fait irruption sur le plateau. L'espace de réflexion synthétique devient théâtre à deux vitesses. Le « parlé » bat la chamade dans l'action d'une jeune femme en anorak tandis que le « chanté » ronronne dans un décor de salon aux grandes baies vitrées à flanc de montagne. L'équilibre entre les sources de ce spectacle innovant ne sera pas souvent trouvé, sans doute par excès de créativité respective. Le travail de Clara Chaballier – elle-même comédienne épataante – tend à ouvrir des fenêtres toujours inattendues sur le sens de la vie, questionnement élevé

ou considération triviale. La musique de Sébastien Gaxie, inventive dans tous les registres, donne souvent l'impression de chercher la bonne formule scénique, du sketch de caf'conc' (superbe trio façon slam) au numéro de comédie musicale ou d'opéra excentrique (monologue de la femme égarée, petit bijou de faux-semblants esthétiques).

Il en résulte un spectacle qui part dans tous les sens, délibérément pour ce qui concerne la signification du *Voyage d'hiver*, moins, sans doute, pour ce qui a trait au parcours, un peu long et insuffisamment balisé. L'interprétation musicale souffre d'une semblable fluctuation de niveau. Au piano, comme au centre d'une vocalité déjantée, Sébastien Gaxie témoigne d'une belle maîtrise, mais le chant d'Elise Dabrowski (défauts de justesse, émission plus propre à Wagner qu'à Schubert) ne permet pas d'apprécier la pertinence du remplacement de l'habituel barryton par une mezzo-soprano. ■

PIERRE GERVASONI

Voyage d'hiver, par Clara Chaballier et Sébastien Gaxie, les 11 et 12 avril à 19 h 30.
H, par Kurt d'Haeseleer et Franck Vigroux, les 24, 25 et 26 avril à 19 h 30. Péniche La Pop, face au 34, quai de Loire, Paris 19^e. Lapop.fr

http://abonnes.lemonde.fr/musiques/article/2018/04/11/a-paris-la-peniche-la-pop-embarque-pour-un-voyage-d-hiver-luxuriant_5283781_1654986.html

Musiques

CULTURE

MUSIQUES

Festival d'automne

Les géants de la chanson

The Beatles

Collection Pink Fl

DITION
ONNÉS

A Paris, la péniche La Pop embarque pour un voyage d'hiver luxuriant

Une création scénique riche mais déséquilibrée autour de Schubert.

LE MONDE | 11.04.2018 à 09h37 • Mis à jour le 11.04.2018 à 09h39 |

Par Pierre Gervasoni

Réagir ★ Ajouter



f Partager

🐦 Tweeter



Pendant plus de trente ans, la Péniche Opéra a attiré dans ses cales les amateurs de productions lyriques hors norme, intimistes et souvent ouvertes à la musique contemporaine. Le bâtiment, jadis piloté par Mireille Larroche, est toujours amarré au même endroit, dans le bassin de La Villette, à Paris, mais il a changé d'équipage et de pavillon. Dirigée depuis 2016 par Olivier Michel et Geoffroy Jourdain (le tandem administrateur-chef de chœur qui préside, par ailleurs, aux destinées de l'ensemble Les Cris de Paris), la péniche, désormais baptisée La Pop, se définit comme « *incubateur des musiques de scène* » et se fait fort de ne présenter au public que des créations, lors de deux sessions, en automne et au printemps.

C'est dans ce cadre qu'était donnée, mardi 10 avril, la première représentation de *Voyage d'hiver (une pièce de théâtre)*, spectacle cosigné par deux jeunes artistes, la metteuse en scène Clara Chabalier et le compositeur Sébastien Gaxie. Pour l'une comme pour l'autre, un matériau de qualité supérieure : des textes d'Elfriede Jelinek, Prix Nobel de littérature, et le célèbre cycle de Franz Schubert, *Winterreise (Voyage d'hiver)*, pour voix et piano. La confrontation commence par un sommet d'intensité expressive. Une femme souffrant de troubles de l'anxiété parle d'elle-même et de l'immobilité. Elle apparaît par le biais d'une vidéo projetée sur un écran derrière lequel une chanteuse et un pianiste interprètent des bribes de lieder. Chaque phrase (empruntée à *Moi l'étrangère* ou à *Sur Schubert*, de Jelinek) fait mouche et conditionne l'écoute de la musique. L'auteur du poème *Winterreise* serait un « déserteur », le compositeur une « énigme ». Suivent des développements d'une psychologie étincelante.

Théâtre à deux vitesses

On croit s'installer dans une sorte de lecture mi-poétique, mi-intellectuelle quand l'humain, en chair et en os, fait irruption sur le plateau. L'espace de réflexion synthétique devient théâtre à deux vitesses. Le « parlé » bat la chamade dans l'action d'une jeune femme en anorak tandis que le « chanté » ronronne dans un décor de salon aux grandes baies vitrées à flanc de montagne. L'équilibre entre les sources de ce spectacle innovant ne sera pas souvent trouvé, sans doute par excès de créativité respective. Le travail de Clara Chabalier – elle-même comédienne épatante – tend à ouvrir des fenêtres toujours inattendues sur le sens de la vie, questionnement élevé ou considération triviale. La musique de Sébastien Gaxie, inventive dans tous les registres, donne souvent l'impression de chercher la bonne formule scénique, du sketch de caf'conc' (superbe trio façon slam) au numéro de comédie musicale ou d'opéra excentrique (monologue de la femme égarée, petit bijou de faux-semblants esthétiques).

Il en résulte un spectacle qui part dans tous les sens, délibérément pour ce qui concerne la signification du *Voyage d'hiver*, moins, sans doute, pour ce qui a trait au parcours, un peu long et insuffisamment balisé.

L'interprétation musicale souffre d'une semblable fluctuation de niveau. Au piano, comme au centre d'une vocalité déjantée, Sébastien Gaxie témoigne d'une belle maîtrise, mais le chant d'Elise Dabrowski (défauts de justesse, émission plus propre à Wagner qu'à Schubert) ne permet pas d'apprécier la pertinence du remplacement de l'habituel baryton par une mezzo-soprano.



[En création ~ Voyage d'hiver par Clara Chabalier et Sébastien Gaxie](#) from [Péniche La Pop](#) on [Vimeo](#).

J *Voyage d'hiver*, par Clara Chabalier et Sébastien Gaxie, les 11 et 12 avril à 19 h 30.

J *H*, par Kurt d'Haeseleer et Franck Vigroux, les 24, 25 et 26 avril à 19 h 30. Péniche La Pop, face au 34, quai de Loire, Paris 19^e. [Lapop.fr](#)

👍 Réagir ⭐ Ajouter 🖨️ ✉️

f Partager

🐦 Tweeter

france
musique

Webradios Concerts Sessions studio

Mercredi 11 avril 2018

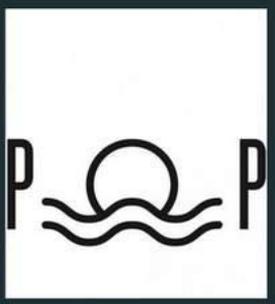
 45 min

Beatrice Berrut, Clara Chaballier et Sébastien Gaxie sont les invités de Musique Matin






La pianiste Beatrice Berrut fait paraître « Athanor », un album consacré aux concertos pour piano de Liszt avec le Czech National Symphony Orchestra. La comédienne Clara Chaballier et le compositeur Sébastien Gaxie nous emmène dans leur Voyage d'Hiver, donné actuellement à la Pop, à Paris.



Béatrice Berrut / Pop, © Ledroit Perrin

<http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/voyage-dhiver-peniche-pop-evasion-metaphysique/>

THÉÂTRE

VOYAGE D'HIVER SUR LA PÉNICHE LA POP : UNE ÉVASION MÉTAPHYSIQUE

11 avril 2018 Par
Claudia Lebon

| 0 commentaires

J'aime 0

Twitter

G+

TELECHARGER LE PDF

A la péniche La POP, Le lieu dédié aux rencontres entre la scène et le son, Clara Chaballier et Sébastien Gaxie donnent une résonance moderne au Voyage d'hiver de Schubert et Wilhem Müller, s'inspirant de l'oeuvre littéraire d'Elfriede Jelinek.



Dans la petite salle de **La Pop** : deux chaises, un sapin, de la neige artificielle, des images de montagnes enneigées sur papier peint ou projetées sur un rideau blanc. Dans cet espace restreint meublé d'un décor délibérément factice qui ne cherche aucunement à feindre l'évasion, le voyage ne peut être qu'intérieur.

Différentes inspirations pour un spectacle hybride

Ils sont trois sur scène : la comédienne et metteuse en scène Clara Chabalier, le compositeur et pianiste Sébastien Gaxie et la chanteuse lyrique Elise Dabrowski. Ensemble, ils nous livrent une revisite de cette oeuvre musicale, poétique et littéraire dans un spectacle hybride qui met en relation les différents arts. Franz Schubert compose le *Voyage d'hiver* en 1827, en s'inspirant des poèmes de Wilhelm Müller qui mettent des mots sur la solitude, le découragement et l'angoisse du compositeur à ce moment de sa vie, un an avant sa mort. Ces sentiments sont ceux de l'homme évoqué par cette histoire. Déçu par l'amour, il entreprend un voyage hivernal, un voyage vers la mort. Publié en 2011, le *Voyage d'hiver* d'Elfried Jelinek est récompensé par le prix de la Meilleure pièce dramatique de la ville de Mülheim. L'auteure autrichienne donne une dimension métaphysique à ce voyage qui devient un déplacement mental, symbolisant cet état d'étrangeté et d'isolement qu'elle a elle-même traversé, souffrant d'une pathologie liée à l'angoisse.

Le voyage vers la mort de Natascha Kampusch

Le récit d'Elfried Jelinek aborde l'histoire de Natascha Kampusch, cette petite fille autrichienne enlevée à l'âge de 10 ans et séquestrée pendant huit ans avant de réussir à s'enfuir en 2006. Isolée dans une cave, coupée du monde et n'ayant aucune notion du temps, son récit est aussi celui d'un voyage vers la mort. Devenue étrangère aux siens et à elle-même, elle n'est plus qu'une « image mirage ». Son retour à la vie semble impossible. La pièce de Clara Chabalier et Sébastien Gaxie évoque son histoire de façon poignante. Une projection de ses interventions sur les plateaux télévisés accompagne les voix des interprètes qui nous racontent cette tragédie en l'entrecoupant de répliques décalées et cyniques illustrant la sécheresse de l'exclusion sociale. « Les gens sentent cela, ils sentent la vie que l'on a pas vécue ».



Un déplacement physique, artistique et mental

La pièce interroge l'individu dans son rapport au monde et à la société : ni tout à fait dedans ni tout à fait dehors, les personnages sont comme le déserteur de

Müller qui fuit tout en ruminant son déracinement. Entre intérieur et extérieur, la frontière est poreuse : les interprètes naviguent sans cesse entre les deux espaces. Personne n'est cloisonné, chacun est amené à se déplacer, passant continuellement de l'ombre à la lumière. De l'ombre de la nuit à la lumière de la maison. Ici, le soleil recherché _ou fui_ n'est pas celui du dehors mais celui de la société, symbolisé par ce refuge domestique qui dessine autour de nous la case nécessaire à l'obtention d'une place dans le monde. Les déplacements ne sont pas que physiques mais aussi artistiques. La comédienne devient chanteuse, la chanteuse comédienne et le pianiste quitte régulièrement son instrument pour se joindre à elles : les disciplines et les rôles s'échangent, les artistes incarnant tour à tour cet étranger, signifiant peut-être que celui-ci sommeille en chacun d'entre nous.

Un flux musical harmonieux

Dans cette création multidisciplinaire, tout est musique. Une bande son de type cinéma plante le décor. La voix de la chanteuse Elise Dabrowski épouse magnifiquement les vers de Müller. Grâce à une technique particulière qui permet de retranscrire chaque phonème dans une notation musicale, les paroles des comédiens donnent lieu elles aussi à une musique, déduite de l'intonation. Les répliques s'accompagnent ainsi d'une mélodie qui donne force et poids à chaque mot prononcé. Parfois chanté ou chantonné sur un air enfantin, ou encore slammé, le texte prend sens dans un ensemble musical qui le sublime.

Le mythe romantique allemand du Wanderer est celui d'un « déserteur » errant dans la nuit à la recherche d'une lumière qu'il n'est pas sûr de pouvoir recevoir. « L'ombre ce serait mieux ». Ce conflit intérieur permanent est ce voyage qui « n'est pas lié à un déplacement physique » mais « devient une capacité mentale à bouger, à se mouvoir, à s'émouvoir ».

Infos pratiques : A la péniche La Pop les 10, 11 et 13 avril. 34 quai de la Loire Paris 19. De 10 à 15 euros.

A noter : Le spectacle sera joué en Automne 2018 au Théâtre de **L'Echangeur** à Bagnolet.

Visuels © Olivier Allard © DR

La Croix
04/04/18

<https://www.la-croix.com/Journal/essentiels-Culture-2018-04-04-1100928883>

Les essentiels Culture

La Croix , le 04/04/2018 à 6h00

Agenda

Au théâtre à Paris, un voyage d'hiver

La comédienne Clara Chabalier et le compositeur Sébastien Gaxie livrent une expérience hybride du *Voyage d'hiver* de Franz Schubert et Wilhelm Müller, et de l'œuvre homonyme d'Elfriede Jelinek. Mélangeant poésie, musique et littérature, les musiciens et comédiens donnent vie à huit tableaux explorant les thèmes universels de l'amour, du temps ou de la solitude.

Les 10, 11 et 12 avril à 19 h 30, péniche La Pop, face au 34 quai de Loire, Paris 19e. Rens. : lapop.fr ; tarif : 15 €

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Le propos de *Winterreise* d'Elfriede Jelinek dont l'expression acerbe et radicale caractérise d'emblée la parole de la dramaturge, se coule admirablement dans une version musicale mythique déjà toute trouvée, le déchirant *Winterreise* de Schubert.

Le *Voyage en hiver* est composé de deux cycles pour voix et piano par Franz Schubert sur des poèmes de Wilhelm Müller, une inspiration propice au Prix Nobel de littérature – entre paysages majestueux de montagnes et écran sec d'ordinateur. Avec des extraits de deux inédits, *Moi l'étrangère* et *Sur Schubert* de Elfriede Jelinek.

Un voyage avec correspondances, une traversée de la folie du monde d'aujourd'hui duquel l'auteure ne se départit pas. Un monologue virulent, intime et politique, lancé à la face du monde contemporain, le constat obligé d'un délitement humaniste.

Soit l'occasion d'une liste humiliante de fourvoiements : les scandales politiques et financiers, la perversité d'une opinion populaire équivoque, le culte inquiétant du sport et de la jeunesse, près des paysages grandioses de montagnes enneigées.

La comédienne et metteuse en scène Clara Chabalière interprète *Voyage d'hiver (une pièce de théâtre)*, associée au compositeur et pianiste Sébastien Gaxie qui joue aussi la comédie et accompagnée par la chanteuse mezzo-soprano Elise Dabrowski.

Les thèmes privilégiés de ce rendez-vous littéraire, théâtral et musical, ont à voir avec la solitude « de tous les amoureux du monde », la pauvreté et le rejet social. Le voyageur quitte la ville car celle qu'il aime épouse un homme plus fortuné. Les portes se referment dès lors sur lui, « les chiens l'invitent à passer son chemin ».

Et la scène avec son écran paysage de montagnes magiques et d'arbres enneigés est traversée, de façon sonore, par les vols amples et les cris de noirs corbeaux.

Une manière de fuir un monde où on se sent étranger et de se fondre dans l'hiver où la Nature gelée est à l'écoute froide et

indifférente d'un cœur déshumanisé qu'on croirait glacé quand la promenade se rapproche encore de la folie et de la mort.

Un état d'âme en osmose avec la souffrance intérieure du compositeur solitaire, à l'écoute des poèmes de Wilhem Müller qui préfère la désertion à la tyrannie politique.

Une promenade physique et métaphysique où le *Wanderer*– le voyageur errant –, une figure importante du romantisme allemand, enfonce ses pas dans la neige, s'éloignant du monde pour mieux se rapprocher de lui-même, à la recherche d'un espace sublime, plus vaste que celui scientifiquement circonscrit par les Lumières.

Clara Chabalière milite théâtralement contre « la dévaluation de la vie humaine et son instrumentalisation, au-delà de la reproductibilité technique du progrès industriel, à la manière rigoureuse et fervente des Romantiques qui prônent la singularité d'un chemin de pensée personnel que chacun doit éprouver sans en connaître le but ».

Les situations de frustration, de manque et de ratés dans l'expérience humaine sont pléthore : l'enfermement de Natascha Kampusch dans une cave plus de huit années – l'interview de la jeune fille libérée diffusée alors à la TV est projetée sur l'écran.

Une dame relativement âgée ensuite dont la maladie d'Alzheimer empêche le fonctionnement mémoriel pénétrer l'intérieur d'une maison non reconnue par elle.

L'écran d'ordinateur avec lequel on clique permet de « communiquer », échanger artificiellement avec un autre virtuel sans teneur existentielle ni empathie souhaitée.

La scénographie est inventive et amusée, un intérieur de maison-témoin avec baies vitrées et station de ski – une ambiance de vitrines de Noël avec sapins en kit, skis, anorak couleur fluo et neige artificielle. A l'extérieur, on casse des parois de carton...

Une installation facétieuse et ludique qui se moque ouvertement, et dans les règles expressives de l'art musical et du chant, d'un monde de papier dont l'articulation repose sur nombre de mensonges, approximations et fausses valeurs refuges.

Ironie, burlesque et ridicule de ces aventures humaines actuelles auxquelles l'inspiratrice de ce *Voyage d'hiver*, la comédienne joueuse Clara Chabalière accorde une dimension politique et poétique – cette attention autre et si précieuse à prêter au métier de vivre en parcourant les étendues sans fin d'une expérience inépuisable.

trouve l'apaisement requis et le retour à soi via la voix d'Elise Dabrowski et le piano de Sébastien Gaxie.

Un voyage fascinant entre sorties de route imprévues, comique et ironie joyeuse.

Véronique Hotte

Clara Chabalier randonne entre Schubert et Jelinek

18 décembre 2018 / dans À la une, Les critiques, Moyen,
Reims, Théâtre, Vanves / par Anaïs Heluin



© Marikel Lahana

La metteure en scène Clara Chabalier et le compositeur-pianiste Sébastien Gaxie s'associent pour composer ensemble une promenade hybride. Une dérive musicale et poétique entre *Le Voyage d'Hiver* de Franz Schubert et celui d'Elfriede Jelinek.

Devant une montagne aux couleurs saturées, artificielles, un visage de femme nous accueille

à l'orée de *Voyage d'hiver* (une pièce de théâtre). C'est Clara Chabalier, les cheveux rassemblés en une drôle de crête, qui s'est filmée en train de mêler deux textes de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek, publiés sur son site internet : *Fremd bin ich* (Moi l'étrangère), discours de remerciement écrit à l'occasion de la réception du Prix Nobel de la littérature en 2004, et *Sur Schubert*, où elle dit l'importance du compositeur sur son œuvre. Avant d'entrer dans le *Winterreise* de Jelinek et dans l'œuvre de Schubert qui l'a inspiré, ce préambule met le **spectacle sous le signe de la disparition et de l'écart.**

Ces malaises, Clara Chabalier et le compositeur Sébastien Gaxie, accompagnés sur scène de la chanteuse lyrique Élise Dabrowski, tentent de les apprivoiser ensemble. À travers un audacieux mélange des disciplines, des genres et des langues, tels qu'on en voit à la péniche La Pop où a été créé le spectacle avant d'arriver au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet. Un autre lieu de belles découvertes. Alors qu'on croyait avoir à faire à une de ces performances qui déplorent le délitement de l'Humain par l'absence de corps sur scène, **Clara Chabalier fait irruption sur le plateau. Sans crête, mais emmitouflée dans une combinaison de ski. Enfantine, mais aussi tendue. Étrange, volontiers provocatrice.**

L'auteure et metteure en scène est au diapason de l'écriture d'Elfriede Jelinek, qui dans *Winterreise* se déploie en huit étapes. Ou huit dérives parfois très proches de celles de Wilhem Müller, dont les poèmes romantiques, emplis de voyages et de solitude, se marient dans les lieder de Schubert à de tristes et profondes compositions, réputées parmi les

plus belles de son œuvre. **Comme l'a fait Elfriede Jelinek avec la musique de Schubert, Clara Chabaliier s'empare des mots de l'auteure autrichienne avec une liberté qui traduit un profond respect.** Une admiration dont, chacun à sa manière, et en s'essayant aussi régulièrement aux disciplines des autres, **Sébastien Gaxie et Élise Dabrowski** se font aussi les relais. Avec bonheur parfois, mais non sans une certaine confusion.

Interprétés par la chanteuse et le pianiste, les escales musicales de ce *Voyage d'hiver* (une pièce de théâtre) sont parfaites. Les poèmes de Wilhem Müller n'ont guère besoin d'être transformés pour émouvoir. Simplement surtitrés en français, ils touchent au cœur de la solitude et de l'exclusion contemporaines. Bien plus que les passages les plus théâtraux de la pièce, où Clara Chabaliier porte le verbe acéré d'Elfriede Jelinek dans une montagne plus fausse encore que celle de l'image initiale. Faite d'une poignée de sapins en plastique recouverts d'une poudreuse synthétique. Faute de rompre suffisamment avec la mélancolie schubertienne, elle peine à traduire tout le piquant et l'inventivité de la langue du *Winterreise* autrichien, dont elle donne à entendre le caractère hybride.

Entre ses moments purement musicaux et ses monologues, *Voyage d'hiver* multiplie les tentatives de rencontre, de croisement entre les disciplines, les langues et les registres. Élise Dabrowski, par exemple, chante en français les paroles prononcées en allemand dans une interview par Natasha Kampusch, séquestrée pendant huit ans dans une cave, en même temps que quelques

extraits du lied *Erstarrung* (Congélation).

Après, ou peut-être avant quoi – on se perd vite, dans cette traversée – les trois complices se lancent en chœur dans un chant proche du slam, construit selon les techniques du Konnakol, technique de récitation de rythmes dans la musique d'Inde du Sud. Pour Elfriede Jelinek, les plus grands et troublants voyages sont immobiles ; ceux de Clara Chabaliier et de Sébastien Gaxie auraient gagné à l'être davantage.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Je dois marcher sur une route
Dont personne ne revient.



Photos © Marikel Lahana / Conception dossier : Anais Renner (Copilote)

Contact

Compagnie Pétrole

60 rue hoche - 93170 Bagnole
compagniepetrole@gmail.com
06 60 97 66 70
www.compagniepetrole.com

Administration / Production

Mara Teboul | L'OEil Ecoute
mara.teboul@loeilecoute.eu
06 03 55 00 87
www.loeilecoute.eu

Pétrole